

## DANS LE MONDE DE LA MODE

(Suggestion par May Mantón)



7121 -- Jaquette pour Dames et Demoiselles.

soit l'étoffe employée, il faut surtout accorder beaucoup d'importance au fini qui diffère selon que le tissu se lave ou non. Toutes les étoffes qui se lavent ne sont point doublées. Les costumes sont bien surjetés et le collet et le revers doublés simplement sans canevas pour les faire tenir raides.

Les étoffes en laine de toute sorte ont besoin d'une doublure en taffetas et un autre double en canevas dans le collet et les revers ainsi que dans le bout de chaque manche. Quand on suit ces directions, elles donnent à la jaquette une apparence élégante comme si elle avait été confectionnée par un tailleur de première classe. Les revers et le collet ont invariablement des parements de même étoffe que la jaquette mais on peut les finir encore mieux par une piqûre au moulin ou une soutache comme il est indiqué dans l'illustration.

Pour faire cette jaquette, il faut à une dame de moyenne grandeur deux verges et un quart d'étoffe de quarante-quatre pouces de largeur. Le patron No 7121 est coupé pour des grosseurs de bustes mesurant 28, 30, 32, 34, 35, 38 et 40 pouces.

## Comment se procurer les Patrons du "Samedi"

Toute personne désirant l'un quelconque des patrons ci contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 21 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 15 centims, argent ou timbres-postes, par chaque patron demandé.

Ajoutons que le prix régulier de chacun de ces patrons est de 40 centims.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

## UN VOL MAL RÉUSSI

Le *Courrier de Lyon* rapportait, au commencement de février 1817, cette histoire de voleurs :

« Le curé d'une petite commune de la Loire revenait d'un chef-lieu de canton, où il avait touché son petit traitement trimestriel de 200 francs. Il montait un assez beau cheval, qu'un de ses paroissiens lui avait prêté. Dans un endroit isolé se rencontrent deux hommes, dont l'un conduisait un cheval de maigre apparence. C'étaient des voleurs. Les bandits arrêtent le pauvre curé, le contraignent à descendre, le fouillent, lui prennent son argent et s'éloignent. Puis, se ravisant, dominés par la tentation de posséder aussi la monture de leur victime, ils reviennent sur leurs pas, prennent le cheval du curé et montent tous deux dessus, en laissant courtoisement le leur au digne homme pour achever son voyage.

Pendant que le pasteur résigné s'éloigne sur son maigre bidet, il ne tarde pas à être vengé par son cheval qui, à quelque distance de là, sentant sa charge trop lourde, avait désarçonné ses deux cavaliers, les avait jetés à terre et s'était enfui à toute jambes. Il avait, à travers champs, repris la direction du presbytère.

En le voyant arriver à la maison sans son maître, la servante du curé conçoit incontinent les plus terribles alarmes. Les paroissiens sont émus ; ils aiment leur digne pasteur et s'élancent à sa recherche, guidés par la servante. Après avoir cheminé assez longtemps, ils le rencontrent enfin monté sur la haridelle ; les questions se succèdent rapides et pleines d'anxiété. Le pasteur raconte naïvement sa mésaventure.

Le dimanche suivant, au prône, le pasteur en exposa le dénouement. Les

voleurs, en lui abandonnant le cheval, en avaient détaché les sacoches pour les joindre à la selle de celui qu'ils enlevaient. Or ces sacoches renfermaient une somme de 2000 francs. Ainsi, dit le bon curé, j'ai trouvé mes 200 francs dans les 2000 ; il reste 1800 francs, qui sont évidemment le produit d'un vol. Si l'on ne réclame ni l'argent ni le bidet, tout cela pourra devenir une bonne aubaine pour les pauvres. Et les paroissiens d'applaudir à la généreuse idée du pasteur.

## HARDI VOLEUR

Un filou s'avise un jour de décrocher une pendule dans un des appartements de Louis XIV. Au moment où il faisait son coup, le roi entre soudain. Le voleur, payant d'une effronterie peu commune, se hâta de dire au roi : « Sire, je crains bien que l'échelle ne glisse. » Le prince, persuadé que ce ne peut être qu'un homme de service, qui décroche cette pendule pour quelque réparation, tient le pied de l'échelle, de crainte d'accident. Quelques heures après, on se plaint au monarque qu'une riche pendule a été enlevée dans l'un des appartements, on ne sait par qui ni comment. « N'en dites rien, répondit le roi, je suis complice du vol, car c'est moi qui ai tenu l'échelle pendant qu'on la décrochait. »

## SI L'ABSTINENCE ABRÈGE LA VIE

On sait que les Chartreux, comme les Trappistes, et certains autres religieux observent une abstinence perpétuelle et qu'ils ne laissent jamais introduire de viande dans leurs monastères.

Un historien assure que, à l'époque où les papes résidaient à Avignon, l'un d'eux excita le prier de la chartreuse de Paris à demander, pour ses religieux, la permission de manger gras en cas de maladie. A cette nouvelle, les chartreux furent profondément alarmés ; toutefois, ne voulant pas résister directement au pape, ils lui envoyèrent une députation pour le prier de ne point mitiger la rigueur de ce point de discipline qui remonte à un berceau de leur ordre, et qui avait été établi, comme une pieuse coutume, par leur saint Fondateur.

Les députés, au nombre de vingt sept, avaient été choisis avec intelligence, et peut-être même avec quelque malice ; le plus jeune avait quatre-vingt-huit ans, et le plus âgé quatre-vingt-quinze.

A cette vue ; le souverain Pontife, convaincu par une épreuve expérimentale que la règle des Chartreux n'abrégait pas la vie et ne condamnait pas ces religieux à un lent suicide, abandonna son projet et laissa, aux enfants de saint Bruno, toute liberté de continuer leurs abstinences et leurs austérités.

## LES PETITS POIS

Le maréchal de Saxe, voulant traiter son état-major à l'ouverture de la campagne, fit venir de Paris quelques litrons de petits pois, qui lui revenaient à plus de 25 louis, et défendit à son maître d'hôtel d'en rien dire. Il se faisait une fête de surprendre ses convives à l'aspect d'un plat aussi rare, tant à cause de la saison au mois de mars que pour le lieu et la circonstance. Au moment des entremets, il ne voit point paraître les petits pois tant attendus. Il fait appeler le maître d'hôtel. « Et les petits pois ? lui dit le prince à l'oreille. — Monseigneur... — Quoi, Monseigneur ! — Il y en avait si peu quand ils ont été cuits, le petit marmiton les a pris pour un reste et les a mangés. — Comment ! le malheureux ! qu'on me l'amène. » Le petit marmiton paraît plus mort que vif. « Et les petits pois, lui dit le maréchal, les as-tu trouvés bons ? — Oui, Monseigneur, ils étaient excellents. — A la bonne heure ; qu'on lui fasse boire un coup. » Tous les convives applaudirent à cette modération du maréchal, qui venait de remporter sur lui-même une si glorieuse victoire.

## DEVINETTE



— Vois-tu l'homme qui a laissé ici cette botte ?  
— Non, et toi ?